

Ruralia**Ruralia**

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

10/11 | 2002

Varia

D'un malentendu à l'autre, de la jachère à la rationalité paysanne. Pensée agronomique et représentation sociale dans l'histoire de l'agriculture

Éric Mollard

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/290>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2002

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Éric Mollard, « D'un malentendu à l'autre, de la jachère à la rationalité paysanne. Pensée agronomique et représentation sociale dans l'histoire de l'agriculture », *Ruralia* [En ligne], 10/11 | 2002, mis en ligne le 22 janvier 2005, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/290>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Tous droits réservés

D'un malentendu à l'autre, de la jachère à la rationalité paysanne. Pensée agronomique et représentation sociale dans l'histoire de l'agriculture

Éric Mollard

- 1 De nombreux projets de développement rural dans les pays tropicaux reposent sur une analyse agronomique préalable. Leur cadre institutionnel est très divers, depuis les ONG jusqu'aux agences gouvernementales en passant par les offices de recherche. La palette des thèmes traités ne cesse de s'élargir depuis la classique lutte contre l'érosion ou l'intensification jusqu'à la prise en compte des savoirs locaux, la diversité des terroirs, *etc.* Ces applications partagent aussi une absence quasi-totale d'évaluation de leur durabilité technique et sociale à moyen et long terme. Les rares recherches portant sur une évaluation synthétique et globale relèvent, sur le court terme, des macro économistes dont les modèles signalent un impact faible, mais significatif, et, à plus long terme, de quelques historiens de l'agriculture. Dans les deux cas, l'impact particulier des opérations de développement est rarement précisé. Une telle omission est plus curieuse chez les analystes du développement rural qui, par ailleurs, n'éprouvent aucune difficulté à aborder les facteurs aussi disparates que le type de propriété, l'environnement socio-économique des exploitations agricoles ou les structures familiales. Force est de constater qu'aucun débat contemporain n'aborde les rapports entre pensée agronomique, opérations de développement et mise en œuvre effective. Ce vide préoccupant trouve peut-être une explication dans les difficultés chroniques qu'éprouve le développement rural et dans la méconnaissance, chez les agronomes, de l'histoire sociale de leur discipline. Il ne s'agit pas de nier la capacité de l'agronomie à fournir des innovations techniques qui ont effectivement alimenté les progrès agricoles depuis la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit plutôt de s'interroger sur l'échec de pans entiers d'applications malgré les efforts consentis et sur l'absence de mémoire sociale. Ce point est illustré par les

opérations menées dans tous les pays tropicaux, en particulier celles de nature participative, locale et adaptée qui n'ont cessé de fleurir depuis les années soixante-dix. Elles se fondent sur l'idée prometteuse de "rationalité paysanne". Parmi les appellations qui s'en prévalent, retenons les savoirs locaux et l'analyse des systèmes de production¹. Il y a donc deux agronomies. La première, aux savoirs spécialisés, fournit les variétés améliorées, les produits phytosanitaires, les conditions d'emploi des fertilisants, etc. On peut d'ores et déjà noter que l'éclatement de cette agronomie ne se prête pas à une reconnaissance sociale pour des ingénieurs formés dans un moule institutionnel unique. La seconde pourvoit à ce manque identitaire en concevant, d'une part, des programmes couvrant l'étendue du champ du développement rural et, d'autre part, une pensée agronomique en mesure de coiffer l'ensemble. Cette pensée peut être définie comme la prolongation dans l'action sociale des théories agronomiques. Cependant, la "sécularisation" des clercs prête le flanc au malentendu. Un tel malentendu fait écho à un siècle de vaine lutte contre la jachère par les agronomes du XIX^e siècle dans l'Europe continentale. Nous proposons, sous bénéfice d'inventaire, de le généraliser ce malentendu à toute volonté intellectuelle de rapporter le progrès à une idée simple dont l'invariant serait l'approche exclusivement technique, ne valorisant que la connaissance des sciences biologiques et mécaniques et déniait la capacité inventive des producteurs. Une fois la thèse du malentendu rendue plausible, nous discutons des fondements de l'exclusive technique et des conditions de sa pérennité en recourant à la notion de représentation sociale, autant dans le corps des agronomes que dans l'opinion publique.

Les insuffisances opérationnelles de l'agronomie

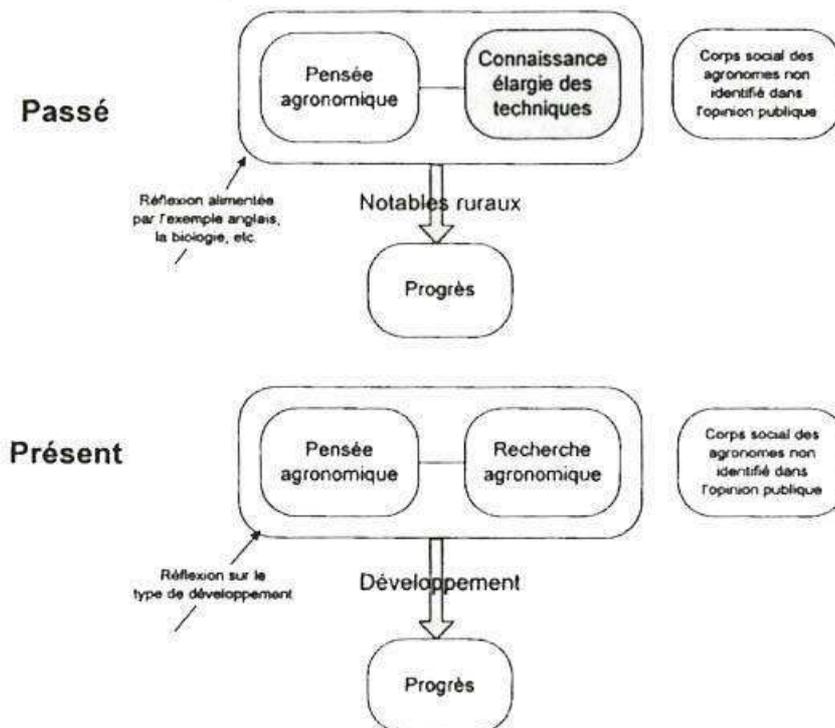
- 2 L'opinion publique est prête à croire à l'efficacité de l'agronomie et un observateur de la société aussi rationnel qu'est John Saul a lui aussi fini par écrire qu'"il est beaucoup plus urgent de mettre en œuvre des programmes agricoles responsables, pour encourager les paysans à quitter leurs bidonvilles et retourner à la terre"². L'absence de résultats de nombreux programmes est tellement impensable qu'ils ne mériteraient pas d'attention. Comme on l'a signalé, l'absence d'études à long terme sur les résultats des opérations de développement signale une difficulté alors qu'aucun indice n'étaye la réussite de ces programmes. En ce qui concerne les intervenants d'ONG, ils identifient de rares réussites, la faute reposant, selon eux, sur la multiplication d'opérations non crédibles. Là encore, chaque groupe social forge son explication qui justifie la pérennité de son action. La position de principe prise par l'opinion publique ne s'appuie par conséquent sur rien de tangible si ce n'est la confiance dans ses institutions et sa propre foi humaniste. Face à la pénurie de faits associée au crédit moral accordé aux institutions, la notion de représentation sociale parvient à rendre compte de ce paradoxe et à déconstruire cette double réalité mentale et opérationnelle afin d'en repérer les éléments, les lacunes, les amalgames et, le cas échéant, les motifs inavoués.

Rôle non prouvé de la pensée agronomique, plausibilité de la thèse contraire

- 3 Dans l'opinion publique comme dans la profession agricole, l'invention en laboratoire puis l'innovation en station expérimentale fondent le progrès. Les grands aménagements sont nécessaires pour lutter contre les catastrophes naturelles et les ressources ainsi

générées fournissent un surplus collectivement souhaitable. Le consensus est suffisamment large pour ne pas s'appesantir et il se pourrait que les excès récents de l'agriculture intensive : pollutions, " mal-bouffe " et excédents européens renforcent la foi dans une science en mesure de régler les problèmes de société et accroissent le capital de confiance dans les institutions ³. Dans un contexte favorable, rien ne s'oppose à ce que l'agronomie cumule les fonctions et la discipline agronomique et le corps social des agronomes se posent en juge et partie : conseillers des hommes politiques, fournisseurs en innovations et décideurs pour une grande part des thèmes de recherche. Dotée d'une compétence technique indéniable et assurant la fonction d'expert auprès des gouvernements, l'agronomie dispose d'une large autonomie sociale. Toutefois, l'exclusivité donnée à la connaissance occulte toute alternative: connaissances paysannes et empirisme ⁴, résultats des sciences sociales, demande des producteurs ou consultation citoyenne. La représentation sociale de l'ensemble de la société devient hégémonique dans la mesure où elle ne permet pas d'interroger d'autres voies que celles qu'elle a internalisées. Sur le plan scientifique, l'éloge technicien a pour corollaire, qu'imposent les postulats, l'importance accordée aux thèses diffusionnistes : une technique diffuse dans l'espace, en tâche d'huile, et dans le temps dès que sont comblées les méconnaissances locales. L'expansion d'une innovation résulterait de l'acquisition d'un savoir né dans un centre, qu'il s'agisse, à l'échelle près, d'un centre de civilisation ou d'un centre expérimental, idée qui rend inévitable la formation et la vulgarisation agricole à l'aval du processus de recherche ⁵. Dans ce sens, la science agronomique sert le dirigisme et une conception unilatérale du progrès ⁶.

Figure 1 : Une représentation sociale simple



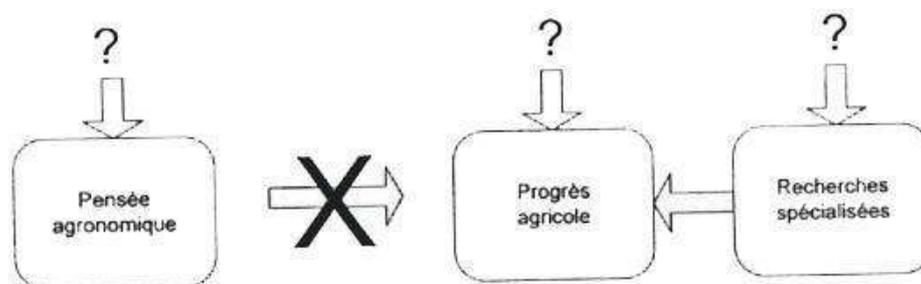
- 4 L'opinion publique fait confiance à ses institutions et préfère la continuité à l'aventure sociale, sans imaginer à quel point sont liées techniques et société. Les amalgames, raccourcis et jugements erronés à tous les niveaux du processus cognitif sont révélateurs des postulats (figure 1). Les agronomes eux-mêmes participent à l'amalgame entre

nécessité des grands aménagements et gestion administrative par les experts (alors qu'elle pourrait être le fait d'un collectif d'usagers⁷) ou entre recherches spécialisées et pensée agronomique. La constatation du filtrage actif de la réalité a fait l'objet de nombreux travaux menés par les disciplines en sciences sociales. En particulier, la psychologie sociale définit une représentation sociale comme la réunion d'informations éparses qui sont l'objet de sélections et d'inférences cohérentes sur la base de l'évidence et de la connaissance naïve ; de plus, une représentation est d'autant plus partagée que les membres d'un groupe ont intérêt à y adhérer⁸. Pour la profession agricole, la stratégie de communication et la représentation sociale qui la sous-tend cherchent à gagner la sympathie du public pour obtenir des subventions (délivrées sous la caution des agronomes), c'est-à-dire qu'elle doit à la fois suivre les directives modernistes et se faire plaindre. Dans les pays en voie de développement, les projets génèrent une recomposition sociale où des “ courtiers en développement ” ont la charge de capter l'aide, quelle qu'en soit la nature⁹. Dans ces deux cas, les agronomes jouissent d'une situation qui résulte de l'ambivalence de leurs fonctions et qui n'autorise pas de remise en cause de leur conception de l'intérêt collectif projeté sur la profession agricole. L'impact de la représentation sociale au sein de l'opinion publique se manifeste de manière concrète par des décisions politiques et des projets, surtout dans les démocraties au gré imprévisible des modes médiatiques et des minorités agissantes¹⁰. En ce qui concerne le développement rural, les modes issues de la Banque mondiale se succèdent selon ce que des décideurs, de plus en plus fragilisés vis-à-vis des politiciens, croient déceler dans l'opinion du moment¹¹. Les chercheurs, condamnés à suivre les modes, apportent leur caution et l'ensemble de l'édifice cognitif se consolide par légitimation mutuelle¹². C'est encore plus vrai quand ce bouclage sert la volonté, chez les agronomes, de se rapprocher de la demande sociale malgré la réelle difficulté à la cerner et les difficultés connues à valoriser rapidement une invention¹³. La récurrence des échecs ne parvient pas à entamer le consensus. Il est vrai que chaque échec trouve une explication locale et pourquoi donc établir un bilan que personne ne demande, opinion publique, bailleurs de fonds et politiciens compris ? Ces échecs rendent plausible la thèse de l'absence d'effets directs de la pensée agronomique. La faillite du modèle d'agriculture productiviste dans de nombreuses régions du monde, qu'il relève de la variante japonaise, américaine ou européenne, démontre que l'offre d'inventions est insuffisante. Ce n'est pourtant pas faute d'essayer, et les hangars remplis de dons de matériels étrangers, à des lieues des besoins des pays bénéficiaires, ou encore les vastes périmètres d'irrigation administrés qui sont des gouffres financiers sont les témoins d'une agronomie dotée d'une représentation sociale à la fois mode de pensée technique et mémoire sélective.

Déconstruction de la représentation sociale

- 5 Contrairement à l'idée d'une pensée agronomique en relation étroite avec la recherche et ses applications¹⁴, nous proposons de distinguer dans la représentation sociale deux composantes. Comme l'indiquent les points d'interrogation de la figure 2, il s'agit d'identifier les facteurs propres à chacun des compartiments découplés.

Figure 2 : L'autonomie de la pensée agronomique



- 6 Les recherches agronomiques spécialisées matérialisent les formidables progrès d'après guerre. Les innovations techniques se sont accélérées grâce à la course à la compétitivité et la spécialisation de la recherche, quelques rares matériels provenant encore des professionnels eux-mêmes. Elles sont à la base d'un libre marché de l'invention avec peu de rapports identifiés avec la demande¹⁵. La professionnalisation de la recherche agronomique est plus rapide et efficace que l'empirisme paysan et il n'y a pas à s'étonner des tâtonnements et des échecs propres à l'empirisme. De ce point de vue, la nature de l'agriculture n'a pas changé depuis Olivier de Serres pour qui " l'agriculture [...] consiste le plus en expérience et pratique " ¹⁶. Les délais de transfert sont variables et, là encore, l'histoire des sciences en général montre les chemins tortueux, imprévisibles et de nature procédurale du passage de l'invention à l'innovation. En revanche, l'inféodation morale des agronomes à l'action conduit à valoriser l'application immédiate, et il revient à la pensée agronomique d'assurer l'articulation entre savoir technique et développement. L'hypothèse du découplage conduit à attribuer à la pensée agronomique le soin d'unifier les connaissances parcellisées à travers les théories de fonctionnement de la plante, du peuplement végétal et de l'exploitation agricole, axe paradigmatique à trois étages sur lequel se projettent les spécialités les plus diverses. À ce titre, elle apparaît comme une réflexion en mesure d'orienter les procédures de développement et le progrès agricole ¹⁷ à la condition de ne pas contredire la justification sociale de la domination, qu'elle soit le fait des grands propriétaires ou des ingénieurs. Elle inclut un corps de connaissances propres (aide à la décision), mais aussi une méta-agronomie sous la forme d'une philosophie de l'action et du développement. Les contradictions sont profondes puisque cette pensée généraliste ou transversale est censée conduire le développement et orienter la recherche spécialisée afin que l'offre d'innovation soit plus proche de la demande (demande supposée même si elle est débattue avec les producteurs tant ceux-ci sont demandeurs d'interventions de toute nature). Michel Sébillotte ¹⁸ a montré que l'offre d'innovation réussit durant les époques de demande et ce, quels que soient les plans de développement et les modes incitatifs.

Figure 3 : Le découplage de la pensée agronomique et du progrès agricole



- 7 Le schéma global positionne ces deux composantes autonomes que confond la représentation sociale. Le lien virtuel entre pensée agronomique et recherches spécialisées se matérialise dans le corps des agronomes qui incarne un statut social et une doctrine scientifique. Quant à l'absence de mémoire institutionnelle, elle n'est pas spécifique et s'applique à toutes les formes de technocratie ¹⁹.

La permanence de la pensée agronomique

- 8 L'existence d'une pensée agronomique, qui est loin d'être universelle, et de malentendus à répétitions n'est pas sans rapport avec la structure institutionnelle de chaque pays. Son existence et sa nature sont donc en relation non seulement avec la connaissance pure, mais avec une configuration sociale. Cette singularité se double d'une autre puisque le corps des agronomes survit indemne au malentendu chronique.

Permanence des déconvenues opérationnelles et des malentendus conceptuels

La jachère au XIX^e siècle

- 9 À sa création en 1750, le terme agronomie a cristallisé l'intérêt séculaire pour raisonner l'art de l'agriculture, que l'on ramenait alors à la routine, aux croyances d'un temps révolu voire à la misère et à l'arriération. Deux événements précipitent le cours de l'histoire : les balbutiements de la biologie, dont on cherche à appliquer les premiers résultats à l'agriculture, et les doctrines issues des progrès de l'agriculture anglaise, qu'on ramène à une rotation sans jachère et aux outils qui lui sont liés. En France, la lutte contre la jachère et la vaine pâture va durer plus d'un siècle ; elle incarne l'entreprise de salut public pour abattre les obstacles dressés par la tradition, entreprise qui se perpétue

après la faillite des propriétaires les plus crédules de leur propre vulgate (par exemple Turbilly²⁰ et Dombasle²¹).

- 10 Les travaux sur les doctrines agronomiques du siècle dernier ont montré les malentendus conceptuels, leur explication “ progressiste ” et leur absence d'effets²². Par la mise au point d'un outil performant, deux intellectuels, Jethro Tull en Angleterre puis Mathieu Dombasle en France, incarnent ce mélange de doctrine et d'empirisme. En revanche, doctrine²³ (ou pensée agronomique) et représentations sociales (au sein d'un groupe social et plus tard dans l'opinion publique) s'emboîtent, la seconde intégrant les intérêts qu'y trouve la classe dirigeante. Si ces pensées se sont révélées erronées sur le plan opérationnel, s'il est indéniable qu'elles sont la cause des échecs, il est nécessaire de remonter à leur source, à savoir le dogme technicien. Ce fondamentalisme est toujours présent et, à titre d'exemple, il suffit de citer cette explication naturaliste à l'échec de la doctrine de Tull : “ il s'agissait de terres lourdes ; elle n'était pas durable sans engrais ”²⁴. Cette permanence technicienne est réductrice au point d'omettre le contexte des innovations anglaises : grands propriétaires engagés dans le mouvement des enclosures, main-d'œuvre expulsée et limitée en effectif, marchés à l'exportation, importance industrielle du coton sur la demande et les prix alimentaires intérieurs. Seuls les Pays-Bas et les Flandres, que distingue leur petite paysannerie, se rapprochent du contexte anglais.

La rationalité paysanne aujourd'hui

- 11 Le malentendu a produit pendant la période coloniale la lutte contre les brûlis et les dispositifs contre l'érosion²⁵. En contrepoint de la grande agronomie et des grands aménagements d'après-guerre, la pensée agronomique se rassemble aujourd'hui autour de l'idée de rationalité paysanne, plus proche des besoins des agriculteurs et en particulier des plus pauvres. Cet intérêt viendrait, dit-on, de l'accumulation d'échecs retentissants de la démarche volontariste de l'après-guerre jusqu'à la crise du pétrole. Pourtant, les Trente glorieuses, comme les a appelées Fourastié, ont connu des changements techniques sans précédents. L'explication est incomplète car les échecs séculaires auraient dû engager l'agronomie plus précocement dans la voie de la rationalité paysanne. Les restrictions budgétaires au niveau de la Banque mondiale et surtout, peut-être, l'activation d'un courant d'opinion internationale sont des facteurs à considérer. Si la prise en compte de la rationalité paysanne constitue un énorme pas en avant, en mesure d'ébranler l'idée d'ignorance paysanne qui justifiait le travail éclairé des notables et des agronomes, cet esprit nouveau n'est pas suffisant pour agir efficacement.
- 12 La rationalité paysanne a donné lieu à de nombreux travaux en France et à l'étranger avec l'adoption de l'approche systémique²⁶. En fait, cette agronomie demeure dans la lignée du *Mesnage des Champs* et elle constitue le terreau des agronomies depuis les Romains, moins pour des raisons d'efficacité ou de logique opérationnelle que de clé de voûte de l'édifice cognitif. Dumont et de Schlippé ne doivent leur renommée qu'au fait qu'ils ont perpétué l'héritage au moment de la spécialisation des sciences agronomiques. Et la systémique elle-même n'a guère renouvelé l'approche de Gasparin qui, au XIX^e siècle, utilisait l'expression “ système de cultures ” ou de Jaubert de Passa qui, en 1846, utilisait “ système d'exploitation ”²⁷. Le renouveau a certes conduit à approfondir la notion d'itinéraires techniques, de systèmes de cultures et de systèmes de production sous l'égide de Michel Sébillotte²⁸. Antérieurement, la méthode du profil cultural de Stéphane Hénin et *alii*²⁹, en ouvrant la boîte noire du peuplement végétal et du milieu

cultivé qui médiatise l'effet d'une technique et le rendement, avait conduit à introduire par nécessité l'acteur³⁰. Aujourd'hui, la tendance se poursuit sous forme de modèle informatique d'aide à la décision. L'intérêt renouvelé pour la rationalité paysanne, alors que le développement approprié aux besoins locaux n'est pas sans rapport avec le désengagement des bailleurs de fonds internationaux et une opinion publique sensibilisée aux grandes sécheresses du Sahel, s'est traduit par une floraison d'opérations de recherche et de développement, en particulier par le truchement des ONG dans les pays du Sud qui lui ont donné une lisibilité internationale³¹.

- 13 L'idée repose sur le postulat, en partie démontrée par Christina Gladwin³², que les agriculteurs ont de bonnes raisons de faire ce qu'ils font. La traduction historique de cette thèse avait été donnée par Ester Boserup en 1968³³, auteur redécouvert à l'occasion. Rappelons toutefois qu'en tant que médiatrice du progrès scientifique, la recherche agricole suit la tendance qui affecte la science en général. La recherche sur les systèmes de production s'est focalisée sur les pratiques des agriculteurs. La méthode permet de structurer les décisions techniques et d'identifier les contraintes à l'obtention de meilleurs résultats. Sur cette base, soit on interroge l'environnement socio-économique soit on juge les niveaux de maîtrise technique à la lumière de la théorie agronomique. Ce double point de vue est en partie contradictoire, mais là encore, aucune controverse autre qu'externe n'a été relevée³⁴. On peut s'interroger sur les résultats concrets des opérations fondées sur une amélioration technique qu'accompagnent des aides diverses en crédit et commercialisation. D'ailleurs, cette nouvelle ambiguïté dans les plans de développement empêche de reconnaître, en cas de succès, le facteur clé : la technique est-elle effectivement adaptée ? ou bien les mesures d'accompagnement (crédit, commercialisation, prêts de matériel) sont-elles surdéterminantes ? Mais le retrait des *leaders* d'une opération de développement, souvent fortement personnalisée dans le cas des ONG, aboutit à l'effondrement des acquis. Il demeure délicat de décider du succès d'une opération de développement pour ces raisons³⁵, sans parler des multiples intervenants qui obscurcissent la procédure et diluent les responsabilités. Enfin, la poursuite d'une opération sur de longues années rend caduque une évaluation par rapport aux objectifs initiaux. Les bailleurs de fond, incapables de juger l'efficacité d'une opération, l'évaluent sur sa gestion, sa longueur et sa capacité à récupérer les nouveaux mots d'ordre³⁶ qui se succèdent à cadence accélérée (développement durable³⁷, biodiversité, *gender issue*, médiation, gouvernance...). L'échec des différentes sortes de développement rural dans les pays tropicaux peut donc être mis en continuité avec les échecs à répétition de la pensée agronomique du siècle précédent³⁸. La permanence institutionnelle du malentendu et du manque d'efficacité aurait dû être sanctionnée. Comme ce ne fut pas le cas, les autres fonctions assurées par le corps des agronomes et sa renommée dans l'opinion sont peut-être plus essentielles. Restent à comprendre la source de la pensée agronomique, les raisons du malentendu et les causes de maintien d'un corps social.

Statut social de l'agronomie

- 14 Les fonctions multiples de l'agronomie au sein de l'appareil administratif ont déjà été évoquées. Science des interfaces, domaine transdisciplinaire ou "entre deux chaises, perchée !" : autant de définitions pour une discipline qui dispose tout de même d'un corpus propre de connaissances et de méthodes : 1- Entre agriculteurs et État, du fait de son rôle d'encadrement depuis la création des grandes écoles d'agriculture. 2- En tant que

médiateur d'une science générale appliquée à l'agriculture. 3- Entre empirisme et proximité du terrain, dont elle ne s'est jamais départie, et science fondamentale. On pense au semoir de Jethro Tull³⁹ et à la charrue de Mathieu Dombasle dont il n'est pas certain que ce dernier procède de la doctrine défendue par l'auteur, comme le suggère François Sigaut⁴⁰, alors que son succès technologique a conduit à laisser entendre qu'il était en rapport avec elle. Déjà Olivier de Serres associait pratiques et connaissances, entre Art et Raison⁴¹. 4- Entre recherche et développement (connaissances fondamentales et appliquées). 5- Entre sciences dures et sciences sociales, le rapprochement des sciences sociales étant récent.

- 15 Le domaine d'action des sciences agronomiques, surtout les branches généralistes, est mal délimité. Il n'est pas toujours évident de préciser le registre sur lequel on joue tant la position de carrefour thématique est justifié dès lors que l'action est visée action qu'on ne peut découper en tranches disciplinaires. Enfin, le statut de médiateur de l'agronomie dans le domaine de la connaissance est gênant car la vision technicienne dont elle a fait son parti la place nécessairement du côté de l'État ou de la classe dominante. Cette connaissance unilatérale exige, en corollaire, de désavouer les actions des agriculteurs et de les considérer chroniquement en retard⁴². La pensée agronomique qui met en relief la rationalité paysanne n'est pas exempte de cette dérive car sa conception reste inscrite dans la connaissance unilatérale ; pourtant, on se désintéresse du niveau de connaissance paysanne et des effets bénéfiques de l'empirisme (considéré le plus souvent comme routinier alors qu'il est dynamique). Si le mot agronomie date de la moitié du XVIII^e siècle et si les écrits antérieurs sont qualifiés de littérature agronomique, c'est avec les grandes écoles d'agriculture, un siècle plus tard, que se consolide l'administration technique associée à un groupe social. Les rapports étroits entretenus avec un État centralisé structurent non seulement l'organisation du corps, mais aussi les modalités d'intervention et finalement les thématiques de recherche. Le corps est fortement hiérarchisé (ingénieurs du Génie rural et des Eaux et Forêts, corps d'agronomie, ingénieurs agro, ingénieurs agri) ; il est élitiste par le recrutement et par son cloisonnement ; son homogénéité sociale est renforcée par l'absence de filières alternatives et de contre-pouvoirs académiques. Il dispose d'une grande liberté de manœuvres dans le cadre de l'État. Une recherche originale couronne l'édifice. Elle est ainsi pionnière dans l'interdisciplinarité, y compris par le rapprochement avec les sciences sociales. Elle participe à la formation des étudiants et le partage d'une représentation et d'un mode d'identification reproduit la stratification sociale du corps. Tous véhiculent de manière peu nuancée leur désir d'apporter une aide technique au Tiers-Monde considéré dans le besoin et l'ignorance. Les méthodes généralistes, qui participent directement à l'émergence d'une pensée agronomique, sont conçues à la chaire d'agronomie de l'Institut national agronomique Paris-Grignon et à l'INRA : profil cultural, itinéraire technique, système de cultures et aides à la décision. Le terrain participe à l'adéquation à la demande sociale et à l'identification élitiste. Toutefois, trop de terrain entrave la progression théorique et la distanciation d'un objet sur lequel se projettent des représentations et des valeurs. La volonté d'intégrer savoirs spécialisés et empirisme et l'ambition d'universalisme des concepts et des méthodes, suite à une recherche d'excellence mais sans contre-pouvoirs autres que les points de vue internes, facilitent le malentendu et creusent le fossé entre une pensée agronomique et son impact réel. Plus le corps est homogène et élitiste, plus facile est l'émergence et l'identification d'une pensée agronomique. Un certain pluralisme serait nécessaire, mais il contredirait

les conditions d'émergence de la pensée agronomique unique. De là à dire que la pensée agronomique est confinée au malentendu ? Quelle est alors la source permanente du malentendu à auquel se ramène toutes les pensées agronomiques ? L'examen des situations de développement actuel, en particulier en agriculture irriguée qui présente les plus forts écarts au potentiel de production, pointe du doigt les rapports sociaux, en particulier l'interface entre les gestionnaires et les arrosants. L'exclusivité accordée au dogme technicien serait la cause fondamentale des malentendus opérationnels.

L'exclusivité technicienne

- 16 L'invariant idéologique de l'agronomie est le dogme technicien, avec ses malentendus opérationnels et sa représentation sociale décalée. Mais qu'en était-il avant l'éclosion des recherches spécialisées ? La première ligne du *Théâtre d'agriculture* est à la fois claire... et contradictoire. “ Le fondement de l'agriculture est la cognoissance du naturel des terroirs que nous voulons cultiver... afin que par ceste adresse, puissions manier la terre avec artifice requis ”⁴³. De nos jours encore, “ la cognoissance du naturel des terroirs ” est un préalable important (pédologie, cabinets de consultants internationaux dans les périmètres irrigués) qui contredit l'artifice justement en mesure de gommer l'influence du substrat. L'inertie est moins en cause que la pérennité du fondamentalisme technicien.
- 17 La représentation sociale de la paysannerie et des valeurs techniciennes semble inchangée depuis la naissance des États et l'encadrement de la paysannerie. Le recours exclusif à la technique, c'est-à-dire à une forme de connaissance valorisée dans la société et peu propice au partage, est resté le moyen de légitimation sociale et ce, quels que soient les régimes politiques⁴⁴. C'est sans doute parce que les agriculteurs n'ont pas intérêt à changer dans le sens demandé que le dogme technicien est devenu une norme. Le dogme a acquis sa double légitimation par la Raison et par l'écart perpétuel avec la réalité.

La filiation d'Olivier de Serres

- 18 La première leçon de ces permanences porte sur l'intérêt, mitigé, d'une histoire agronomique dans l'histoire de l'agriculture ; la seconde, sur les rapports tissés entre le savoir et le pouvoir.

Leçons pour l'histoire de l'agriculture et interprétation des facteurs de progrès

- 19 L'art empirique, des pratiques diversifiées pour une même technique générique et le voisinage professionnel spécifient l'apprentissage en agriculture. Ces spécificités se prêtent à l'imposition d'un encadrement, séculaire, de la part d'une élite sociale : à même domination, même approche technicienne ; à même approche technicienne, malentendus à répétition. Cette filiation intellectuelle est d'abord subordonnée au dogme technicien. Comme pensée globalisante et théorie de l'application, la doctrine agronomique est hors course dans ses résultats. L'histoire des idées agronomiques pourrait bien être superflue dans l'histoire de l'agriculture. Les écrits d'hier sont à prendre pour ce qu'ils sont : un état maximisé d'idées toujours tempérées par le bon sens terrien plus que des innovations effectives, des techniques plus que des pratiques. Ces catalogues montrent que les

agriculteurs connaissent les pistes innovantes, mais que celles-ci ne sont mises en œuvre qu'en fonction des nécessités internes (pression démographique et morcellement foncier) ou des opportunités de marché. Les traités se gardent de distinguer ce qui est effectif ou anecdotique. C'est un ensemble de normes qui équivalent aux recommandations (ou paquets techniques) actuelles sous exigence de distinction sociale. Olivier de Serres est plus qu'un prédécesseur car ses écrits ont l'intérêt du jeu de miroir : il explique autant qu'il est expliqué par le présent. Et la nature sociale de l'agriculture en sort peut-être plus claire. La technique peut-elle être considérée comme un moteur ? Certainement pas dans de nombreux pays du monde où l'attelage, le tracteur et l'irrigation n'ont pas été adoptés malgré les efforts consentis. Il semblerait que les innovations techniques soient des adaptations à un moment précis où la demande en innovation (elle-même complexe à décrypter) est en place. Cette incorporation devient irréversible, faute de quoi ceux qui n'ont pu se moderniser sont condamnés.

Le savoir c'est le pouvoir ⁴⁵

- 20 Le dogme technicien traverse les époques et les régimes qu'accompagne un cortège de désillusions opérationnelles dont l'ampleur est à peine entrevue. L'exclusivité technicienne a cautionné le statut des notables et des grands propriétaires avant celui de l'État et des agronomes professionnels. Le pouvoir n'est pas directement issu de la maîtrise des techniques, mais de l'élitisme du savoir savant qui fournit une légitimité à l'encadrement de l'agriculture. Sur le plan politique et social, l'autonomie des agronomes acquise vers 1850 rompt avec les grands propriétaires et elle est directement liée au renforcement de l'État dirigiste. Héritiers pourtant des notables érudits, ils n'ont pas enrayé le malentendu et la légitimation qui traversent les quatre époques de l'agronomie :
- 21 - *Les Anciens jusqu'en 1750*. Il s'agit de grands propriétaires, plus intellectuels que modernistes. Par exemple, Serres écrit pour le roi et ses sujets afin de contribuer à la relance économique après de nombreuses guerres. Les illustrations techniques sont destinées aux grands propriétaires comme lui, à charge pour eux d'éduquer leurs métayers. Ce type d'ouvrage se démarque des almanachs par l'appel à la Raison, aux techniques étrangères et par la caution des Anciens. La connaissance est empirique, raisonnée, comparée et érudite (le recours aux Classiques est le gage d'ouverture technique sans remise en cause des structures sociales). L'approche est technicienne et jamais polémique ou critique, même pour les techniques jugées extraordinaires ⁴⁶. On note l'impossibilité de départager expérience personnelle, stéréotypes repris des prédécesseurs (l'exemple des avantages offerts par la culture des légumineuses est un lieu commun de l'histoire de l'agronomie) et pratiques mises en œuvres à l'époque, ce qui place Serres sur un pied d'égalité avec les agronomes chinois ⁴⁷ et Andalous ⁴⁸. L'ambiguïté de ces techniques distinctives souligne la prétention à la légitimation du corps social des notables dont le devoir moral est de montrer l'exemple, c'est-à-dire la distinction.
- 22 - *Les agronomes de l'Ancien régime*. Les grands propriétaires récupèrent la science naissante qu'ils juxtaposent à l'empirisme. Les malentendus deviennent flagrants avec l'émergence d'une pensée agronomique conceptuelle et d'une volonté normative. Leur légitimation sociale repose sur leur rôle de médiateur avec la science. Le dogme technicien en sort renforcé. Le succès de Parmentier devient un exemple, puis un mythe dans la diffusion de

nouvelles cultures auprès d'agriculteurs considérés comme des enfants ignorants ! Le paternalisme reste entier.

- 23 - *Les agronomes d'État* se constituent en corps à partir de 1850. C'est le moment le plus dur, pensons-nous, pour les agronomes qui n'ont pas l'appui de la représentation sociale et de la recherche spécialisée alors que les échecs perdurent. C'est aussi la grande époque des mises en valeur, en France et dans les Colonies, qui déplacent le phénomène. En revanche, c'est le moment où, à la justification du rôle social, se greffe la médiation avec la sphère politique, protectrice des agronomes.
- 24 - *La recherche spécialisée* acquiert une efficacité sans précédent au cours des Trente glorieuses. La représentation sociale, devenue citadine, appuie le corps des agronomes dans le sillage d'une tendance scientiste. La pensée agronomique devient ambitieuse dans la mesure où il lui faut dorénavant articuler le développement et les recherches spécialisées. À la fin des années soixante-dix, la généralisation de l'idée de rationalité paysanne ne remet pas en cause le dogme technicien.
- 25 L'apparition des doctrines agronomiques coïncide donc avec l'avènement des sciences biologiques, qui renforcent le dogme technicien préexistant. Ce dernier reste entier derrière des pensées agronomiques variées qui tentent de justifier la lutte contre l'érosion, l'intensification, l'irrationalité des feux agricoles, etc. À la différence du bon sens et de l'opinion publique, rien ne garantit que la technique puisse être considérée comme un moteur du progrès. Les discours actuels, y compris dans la communauté scientifique, assurent que l'agriculture manuelle précède la culture attelée, elle-même antérieure à la mécanisation. L'image et le bon sens qui lui est associé relèvent plus de l'ordre médiatique, de préjugés et de la représentation sociale que d'une analyse croisée des agricultures du monde. Aucun scientifique ne peut faire l'économie du débat entre les tenants des thèses néomalthusiennes et boserupiennes, particulièrement vif outre-Atlantique. Car c'est bien l'absence de la prise en compte de la configuration sociale, plus que l'exclusivité technique, qui pose problème quand la pensée agronomique, au-delà des théories agronomiques, prétend à l'universalité ⁴⁹.
- 26 Le dogme technicien se maintient dans le cadre de la domination sociale. Que le régime soit monarchique ou républicain, despotique ou autre, le corps social éprouve le besoin de légitimer son action. La technique se prête à ce machiavélisme car elle laisse croire au progrès collectif et individuel tout en incarnant une connaissance que les agriculteurs n'ont jamais. La rationalité paysanne qui a réhabilité le primat du décideur n'a pas remis en cause le dogme. Si les décisions des producteurs sont dorénavant mieux comprises, il n'est pas sûr qu'elles ébranlent l'édifice de l'intérieur. Nous ne prétendons pas ici expliciter ce qu'il faut faire, mais les approches demeurent trop fonctionnalistes pour prétendre saisir l'intégralité de la décision paysanne, innovations comprises ⁵⁰. La demande sociale est une notion floue voire dangereuse, même quand on affirme qu'elle doit être construite ; elle restera soumise à la dépendance des producteurs vis-à-vis d'agronomes juges et parties tant que la composante sociale ne sera pas reconnue et qu'une nouvelle gouvernance n'éliminera les ambiguïtés institutionnelles. À la différence d'une agronomie qui croit à son rôle scientifique, le schéma social part de la domination politique et l'enchaînement est le suivant :

domination sociale avec besoin de justification
 « morale » —>
 dogme technicien —>
 agronomie —>
 légitimation des corps d'encadrement de
 l'agriculture

- 27 Plus la domination est élitiste et sans contre-pouvoirs, plus la situation se prête à l'émergence d'une pensée agronomique et aux malentendus productifs qui en découlent. Comme nous l'avons précisé ci-dessus, il ne s'agit pas d'une remise en cause de l'agronomie en tant que corps social ni même dans ses doctrines, mais de la nécessaire prise de conscience politique des agronomes en vue d'une plus grande efficacité. Car rien ne saurait lui être plus fatal qu'un retournement d'opinion publique et, par conséquent, de politique si les agronomes n'ont pas pris à temps la mesure de leurs faiblesses. Finalement, le débat entre les défenseurs d'une agronomie comme discipline scientifique et les pragmatiques qui se situent dans le domaine technique devient plus clair quand la perspective historique met en relief les ambiguïtés entre corps social et domaine scientifique, entre fonctions de recherche et d'encadrement de l'agriculture, entre théorie technique et pensée agronomique ⁵¹.

NOTES

1. *Indigenous knowledge et Farming System Research* dans le monde anglo-saxon.
2. John SAUL, *Les bâtards de Voltaire. La dictature de la raison en Occident*, Petite bibliothèque Payot, Paris, Éditions Payot, 1992, 786 p. (p. 514).
3. Les mêmes faits peuvent inversement étayer la remise en cause du bien-fondé de la recherche scientifique en cas de renversement de la représentation sociale dominante.
4. Exemple parmi d'autres, les hortillonnages n'ont jamais été considérés, là où c'était possible, comme alternative à la poldérisation systématique des milieux humides. Voir : Éric MOLLARD et Annie WALTER, *Jardins paysans dans le monde*, Multigraphié, Montpellier, IRD, à paraître.
5. La vulgarisation agricole, bien peu performante dans sa version classique dans les pays du Sud, n'est pas un facteur majeur de progrès et les dynamiques originales et puissantes qui naissent sont sans rapport avec les efforts consentis par la puissance publique. Voir : Éric MOLLARD, " Technical information access in a swiftly transforming agriculture: The case of horticulture expansion in Thailand ", *Doras Working paper*, IRD-Kasetsart University, 1998, 12 f°
6. L'irrigation en France comme à l'étranger offre une littérature technicienne au service des gestionnaires et des besoins des plantes, oubliant les producteurs. En pleine époque

de subsidiarité et de transfert de gestion aux usagers, l'« ingénierie sociale » se résume à trouver la meilleure manière de recouvrer les redevances sur l'eau.

7. J. PLANTEY, « Gestion de l'eau pour l'agriculture en France. Durabilité socio-économique et implications des usagers », site Internet : http://www.oieau.fr/euromed/france/ate_1/tardieu.htm, sans date.

8. Denise JODELET [dir.], *Les représentations sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 1989 ; Christian GUIMELLI, *Chasse et nature en Languedoc. Étude de la dynamique d'une représentation sociale*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1998, 202 p.

9. Jean-Pierre CHAUVEAU, « Participation paysanne et populisme bureaucratique : essai d'histoire et de sociologie de la culture du développement », dans JACOB et LAVIGNE DELVILLE [dir.], *Les associations paysannes en Afrique*, Paris, APAD-Khartala-IUED, 1994.

10. Serge MOSCOVICI [dir.], *Psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France, 1984.

11. Michel PETIT, Communication personnelle. Pensons au développement durable (note 37) ou à l'agriculture de montagne dont les enjeux politiques ne trompent plus personne : protection des paysans dans les pays riches, recherche de subventions pour la deuxième. Pourtant, Olivier de Serres écrivait : « La montagne où il y a des arbres et des herbages, dont il se retire plusieurs commodités servant à divers usages de très grand profit, ne cède en revenu à la vallée et campagne, qui ne rapportent le blé qu'avec beaucoup de despence et labeur » : Olivier de SERRES, *Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs*, Le Paradou, Actes Sud, réédition 1996, 1463 p. (p. 14).

12. L. SCHAFFAR et A. ESTERLE, *Organisation de la recherche et conformisme scientifique*, Nouvelle encyclopédie Diderot, Histoire et théories des sciences et des techniques, 1994, 336 p.

13. Marcel JOLLIVET, « La recherche face à la diversité et à la diversification de l'agriculture », dans Marcel JOLLIVET [dir.], *Pour une agriculture diversifiée*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1988, pp. 301-313.

14. Que la démarche soit participative ou autoritaire, *top down* ou *bottom up* (la correspondance n'est pas univoque, voir : Jean-Pierre CHAUVEAU, « Participation paysanne et populisme bureaucratique... », art. cité).

15. Malgré les critiques à ce système, la faillite de la pensée agronomique montre que le rapprochement de la demande n'est pas évident. Il en est de même de structures d'irrigation, le hard, beaucoup plus difficiles à négocier que le soft la gestion et les règlements de distribution de l'eau (ce dernier est fixé pour partie par le premier, voir : Philippe LAVIGNE DELVILLE, *Impasses cognitives et expertise en sciences sociales. Réflexion à propos du développement rural en Afrique*, Paris, GRET, 1999).

16. Olivier de SERRES, *Le théâtre d'agriculture...*, ouv. cité, p. 11.

17. Un peu comme s'il existait une discipline généraliste concernant l'activité industrielle en vue d'un développement intégral du secteur.

18. Michel SÉBILLOTTE, *Les mondes de l'agriculture*, Paris, INRA, 1996.

19. John SAUL, *Les bâtards de Voltaire...*, ouv. cité.

20. André-Jean BOURDE, *Agronomie et agronomes en France au XVIII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1967, 3 volumes.

21. Jean BOULAIN, *Histoire de l'agronomie en France*, Paris, Lavoisier, 1992, 392 p. Boulain signale que des revenus extérieurs compensent les pertes du domaine agricole de Dombasle. L'auteur montre également la floraison de sociétés savantes à la Restauration.

22. François SIGAUT, “ Entre pratiques raisonnées et science efficace. L'âge des doctrines en agronomie ”, dans *Traditions agronomiques européennes*, Paris, Éditions du CTHS, 1995, pp. 197-222
23. C'est-à-dire un ensemble de croyances, d'opinions ou de principes dans une école de pensée. La représentation sociale affirme une communication au sein d'un groupe et une identité.
24. Jean BOULAIN, *Histoire de l'agronomie en France*, ouv. cité.
25. Christophe BONNEUIL et Mina KLEICHE, *Du jardin d'essais colonial à la station expérimentale, 1880-1930*, Paris, Éditions du CIRAD, 1993.
26. Pierre-Louis OSTY, “ L'exploitation agricole vue comme un système. Diffusion de l'innovation et contribution au développement ”, dans *BTI* 326, 1978, pp. 43-49.
27. François JAUBERT de PASSA, *Recherches sur les arrosages chez les peuples anciens*, 1846, p. 421.
28. Michel SÉBILLOTTE, “ Itinéraires techniques et évolution de la pensée agronomique ”, dans *Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France*, 11, 1978, pp. 906-914.
29. Stéphane HÉNIN, R. GRAS et G. MONNIER, *Le profil cultural*, Paris, Éditions Masson, 1969, 2^e édition, 332 p.
30. Jean-Pierre DEFFONTAINES et Jean-Pierre PROD'HOMME [dir.], *Territoires et acteurs du développement local : de nouveaux lieux de démocratie*, Paris, Éditions de l'Aube, 2001, 179 p.
31. Le mouvement est issu parallèlement du monde anglo-saxon, en particulier chez les anthropologues américains du courant de l'écologie culturelle. Le parallélisme franco-anglo-saxon suggère que les idées scientifiques préexistaient, et qu'elles ont trouvé un écho puissant à travers le mouvement mondial des ONG, porté par l'opinion internationale.
32. Christina GLADWIN, *Cognitive Strategies and Adoption Decisions: a Case Study of Nonadoption of an Agronomic Recommendation*, Paper, University of Chicago, 1979.
33. Ester BOSERUP, *The Conditions of Agricultural Growth*, Londres, Allen and Unwin, 1968.
34. Par exemple, Jollivet, Taponnier et Desjeux ou Gras et alii ont opté pour le consensus en affirmant la complémentarité des approches : Marcel JOLLIVET, “ Diversité, diversification : questions d'actualités, questions méthodes ”, dans Marcel JOLLIVET [dir.], *Pour une agriculture diversifiée*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1988, pp. 9-13 ; Sylvie TAPONNIER et Dominique DESJEUX, *Informatique, décision et marché de l'information en agriculture. Anthropologie de l'innovation : des logiciels d'aide à la décision aux systèmes d'informations géographiques*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1994 ; R. GRAS et alii, *Le fait technique en agriculture. Activité agricole, concepts et méthodes d'étude*, Paris, INRA-Éditions L'Harmattan, 1989, 180 p.
35. Pierre-Marie BOSCH, P. CALKINS et J.M. YUNG, *Développement et recherche agricole dans les pays sahéliens et soudaniens d'Afrique*, Montpellier, CIRAD-DSA, 1990 ; Philippe LAVIGNE DELVILLE, *Impasses cognitives et expertise en sciences sociales...*, ouv. cité.
36. Jean-Pierre CHAUVEAU, “ Participation paysanne et populisme bureaucratique... ”, art. cité
37. “ La France a les capacités diplomatiques, scientifiques et technologiques, pour contribuer utilement à relancer la dynamique de Rio, ouvrant ainsi une voie nouvelle pour notre politique extérieure, fondée à la fois sur l'exigence de protection de l'environnement et les impératifs de développement durable ” (Lionel Jospin, Lettre de mission sur le développement durable). “ La conférence de Rio qui s'est tenue en 1992 constitue une rupture dans la perception des enjeux collectifs par la communauté internationale. C'est en effet la première fois que les risques majeurs de dégradation des

ressources naturelles et leurs conséquences : perte de biodiversité, changement climatique, désertification, catastrophes environnementales liées aux polluants industriels, raréfaction des ressources halieutiques, dégradation des sols et épuisement des ressources en eau (faisant entrevoir le risque de pénuries alimentaires) ont été reconnus dans leur ensemble par la communauté des États, au "Nord" comme au "Sud" : Laurence TUBIANA, " Le développement durable, un enjeu de coopération internationale ", site Internet : <http://www.hcci.gouv.fr/lecture/n-1-48.html>, 1999. Le développement durable est d'abord un objet politique, qui, ce n'est pas un hasard, renforce les orientations protectionnistes dans le contexte de la mondialisation. S'agit-il d'une récupération opportune d'un mouvement d'opinion ou bien de la manipulation de ce dernier ? Quelle que soit la réponse et comme le signale Jollivet, l'éthique scientifique doit conduire les agronomes à s'interroger sur la teneur politique de paradigmes fluctuants dans leurs recherches : Marcel JOLLIVET, " La recherche face à la diversité... ", art. cité.

38. L'impact de la pensée agronomique fondée sur la rationalité paysanne reste à évaluer en France. La situation agricole est très différente avec celle des pays tropicaux et il n'est pas certain que les agronomes en aient pleinement conscience : absence d'ONG la profession agricole est directement en rapport avec les offices techniques et la recherche , économie stabilisée, proximité des besoins et de l'offre d'innovations, améliorations à la marge, application des politiques européennes et des normes sociales - espace ou ressource multi-usagers, problématique périurbaine, aspects environnementaux...

39. " *Although every history of the British agricultural revolution is sure to include a reference to Tull's machine, almost never does that literature make clear how it worked* " : P.D. McCLELLAND, *Sowing Modernity: America's First Agricultural Revolution*, Ithaca, Cornell University Press, 1997, 348 p. (p. 70).

40. François SIGAUT, " Entre pratiques raisonnées et science efficace... ", art. cité.

41. Serres n'échappe pas à cette contradiction dans sa prudence de jugement, argumentant le brûlis des éteules plus parce que cela se fait que par Raison : Olivier de SERRES, *Le théâtre d'agriculture...*, ouv. cité, p. 16.

42. Si ce n'est pire. Le vocabulaire politiquement correct varie d'une époque à l'autre, mais les discours officiels n'évoluent guère.

43. Olivier de SERRES, *Le théâtre d'agriculture...*, ouv. cité.

44. En Chine communiste, pensons à la singulière technique de mulch de graviers imposée à la population. Les avantages agronomiques indéniables ont le prix du labeur. En Russie soviétique, l'adaptation monumentale des casiers à neige relevait du même malentendu. Éric MOLLARD et Annie WALTER, *Jardins paysans dans le monde*, ouv. cité.

45. Au sens d'Habermas, pas à celui de Serres : joindre ensemble le savoir, le vouloir, le pouvoir. Jurgen HABERMAS, *La science et la technique comme idéologie*, Paris, Éditions Gallimard, 1973, p. 17.

46. Serres évoque la multiplication des travaux comme un bien pour l'agriculture. C'est ainsi qu'il signale la " sur-numéraire œuvre " (p. 156) qu'est le défonçage manuel des terres de labour tous les dix ou douze ans dans la vallée du Rhône pour éliminer les mauvaises herbes dans les blés. Toutefois, le prix de cette course à l'intensification a un prix en terme de travail exclusivement manuel. Il est donc historiquement et économiquement déterminé. Voir également la note 39 sur Tull qui prône la multiplication des façons. Olivier de SERRES, *Le théâtre d'agriculture...*, ouv. cité.

47. Joseph NEEDHAM et Francesca BRAY, *Science and Civilization in China*, volume 6 : *Biology and Biological Technology*, 2e partie : *Agriculture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986 ; Cho YUN-SU, *Han Agriculture. The Formation of Early Chinese Agrarian Economy*, Washington, University of Washington Press, 1980.
48. Lucie BOLENS, *Agronomes andalous du Moyen Âge*, Genève, 1981.
49. Une certaine marginalisation des sciences sociales, y compris dans les procédures de médiation et de négociation actuellement en vogue, procède, en France plus qu'ailleurs, de l'hégémonie des ingénieurs mais aussi de l'indifférence des sciences sociales envers les aspects techniques (à la différence de l'écologie culturelle américaine ou de la géographie ruraliste française).
50. Éric MOLLARD, " L'innovation est-elle risquée ? Un point de vue agro-économique ", dans Jean-Pierre CHAUVEAU et alii [dir.], *L'innovation en agriculture. Questions de méthode et terrains d'observation*, Paris, IRD-À Travers Champs, 1999.
51. Bibliographie complémentaire : Roger BRUNET, " Du théâtre à l'atlas ", dans *Mappemonde*, 53 (1), 1999 ; Éric MOLLARD, " Quelques déterminants techniques et sociaux de la jachère en Afrique de l'Ouest ", dans *La jachère en Afrique de l'Ouest*, Paris, Orstom, 1993 ; Jean-Pierre OLIVIER de SARDAN, *Anthropologie et développement*, Paris, Apad-Khartala, 1995 ; Christiane VEAUUVY, " La question de l'usure des sols et ses représentations sociales. Le cas de la Provence contemporaine, XIX^e et XX^e siècles ", communication pour le VII^e congrès de sociologie rurale, Bologne, 1988.

RÉSUMÉS

En France, la lutte contre la jachère a été le combat perdu par plus d'un siècle d'agronomes. De nos jours, la prise en compte de la rationalité paysanne connaît pareille incertitude dans les programmes de développement rural, en particulier dans les pays tropicaux. Y aurait-il un malentendu au cœur de la science agronomique ? La persistance d'un malentendu à un siècle de distance suggère la justification inaltérée que se donne l'encadrement de l'agriculture : notables ou experts, mais aussi agronomes chinois, romains, arabes ou français de la Renaissance. Leur légitimation reposerait sur la maîtrise exclusive du savoir technique qui, s'il fonde la théorie agronomique, se révèle trop réducteur pour envisager des applications de développement rural. L'histoire millénaire du dogme technicien traduirait un rapport social de légitimation mutuelle avec les classes dirigeantes à travers les régimes et les époques. L'histoire tend corrélativement à montrer qu'il n'est pas nécessaire que l'application des connaissances soit couronnée de succès quand demeurent favorables les représentations sociales, internes au corps des agronomes ou externes au sein de la classe dirigeante et plus récemment de l'opinion publique.

From one misunderstanding to another one; from fallow to peasant rationality. Agronomic thought and social representation in the history of agriculture.

Fight against fallow was a lost fight for more than a century in French agronomy. Nowadays, the consideration of peasant rationality undergoes the same uncertainty in rural development programs, in particular in tropical countries. Would there be an immanent misunderstanding in the heart of the agronomic science? The obstinacy of a misunderstanding from one century to the other suggests the unchanged justification notables or state experts provide to themselves, as

well as Chinese, Roman, Arab or Renaissance French agronomists. Their legitimization would rest on the exclusive mastery of technical knowledge which, if it bases agronomic theories, turns out to be too restrictive for rural development operations. A thousand-year old history of technician dogma would mirror the social relationship of mutual legitimization with the ruling classes through regimes and times. Correlatively history is likely to show that a successful application of knowledge is not required as long as social representations remain favorable, whether internal among the agronomists or external within the ruling class and more recently the public opinion.

INDEX

Index chronologique : Toutes périodes